

**Êtes-vous
SÛR d'être sauvé ?**

Frank Allred



EUROPRESSE

Préface

Par ce livre, je cherche à aider mes frères et sœurs chrétiens à prendre davantage conscience de leurs privilèges et ainsi à les encourager à mieux jouir de l'assurance que leur procure leur condition d'enfants rachetés par Dieu. Par «chrétiens», j'entends ceux qui ont vraiment reconnu leurs transgressions, ont placé leur foi en Jésus-Christ seul pour leur salut, ont goûté dans une certaine mesure à la puissance transformatrice du Saint-Esprit, et qui croient que la Bible est la Parole de Dieu. J'exclus de cette définition ceux qui se disent chrétiens mais renient la foi chrétienne dans l'un ou l'autre de ses points fondamentaux, et ceux qui pratiquent un christianisme de pure forme.

Le manque d'assurance spirituelle est très répandu de nos jours parmi les chrétiens ; il est en grande partie dû à une perte de confiance en l'Évangile. Beaucoup de gens ne sont

plus sûrs de ce qu'ils croient ; ils hésitent donc à en témoigner ; ils s'acquittent de leurs devoirs avec un cœur partagé et hésitent même parfois sur l'attitude chrétienne à adopter dans certaines situations.

Déclarer être sûr de ce que l'on croit est très mal perçu aujourd'hui. Le croyant qui témoigne de son assurance se voit taxé de crédulité par ceux qui pensent savoir mieux, et d'arrogance par ceux qui érigent le doute en vertu. On ne croit plus à l'autorité de la Bible, sur laquelle repose justement l'assurance du croyant. On ne considère plus la foi en l'origine divine des Écritures comme un élément essentiel pour la connaissance de Dieu, mais comme un obstacle. Dans ces conditions, les chrétiens qui manquent d'assurance se sentent inévitablement menacés.

Après de nombreuses années de ministère dans l'Église, je suis convaincu que la véritable raison du manque d'assurance généralisé ne réside pas dans le scepticisme des incroyants à propos de la Bible, mais dans l'ignorance des croyants quant à l'Écriture. Quoi que les incroyants puissent dire, Dieu ne revient pas sur sa Parole, et lorsque des croyants manquant d'assurance l'étudient avec plus de zèle, leur confiance se développe et grandit.

Il va de soi que le manque d'assurance des membres individuels de l'église affaiblit le témoignage de l'ensemble. Tant qu'on n'aura pas rétabli la confiance en la Parole de Dieu et dissipé l'ignorance qui l'entoure, l'influence de l'Église ne pourra que décroître. Les gens continueront de la juger inadéquate. Pourquoi en serait-il d'ailleurs autrement ?

Introduction

Si je veux être sûr d'aller au ciel, je dois d'abord répondre par un «oui» sans réserve à deux questions. Voici la première : «Le Seigneur Jésus-Christ est-il digne de confiance ?», et la seconde : «*Me* conduira-t-il sain et sauf au ciel ?» Il faut examiner les questions dans cet ordre, car si je ne peux pas répondre «oui» à la première, il est évident que je ne pourrai pas le faire à la seconde.

On peut formuler la première question différemment : «Le Seigneur Jésus-Christ est-il tout ce qu'il a déclaré être ?», «Tiendra-t-il ses promesses ?», «Est-il le seul à pouvoir pardonner les péchés ?», «Est-il le seul à avoir les paroles de la vie éternelle ?» Il en est de même pour la seconde : «Est-il tout pour *moi* ?», «Ses promesses *me* concernent-elles ?», «A-t-il pardonné *mes* péchés ?», «*M'*a-t-il donné la vie éternelle ?»

Tout au long de son histoire, l'Église a âprement débattu de ces questions. Entre la Réforme du seizième siècle et le moment où les hommes ont contesté l'autorité de la Bible au dix-huitième, on a étudié avec un zèle inégalé avant ni depuis la question de savoir si le chrétien peut être assuré de son salut. Mais il y avait de profondes divergences, même parmi ceux qui pensaient que le chrétien peut être sûr de son salut.

Pour Jean Calvin et les premiers réformateurs, il semblait que celui qui manque d'assurance ne possède pas la vraie foi, puisque celle-ci est la connaissance certaine de la faveur divine envers nous. Cela signifie à première vue que celui qui ne jouit pas d'une complète assurance de son salut ne peut avoir la foi authentique (mais Calvin enseignait également que le chrétien n'est jamais *totale*ment exempt de doutes). Les réformateurs s'appliquaient évidemment à souligner l'importance de cette assurance personnelle, en réaction contre la doctrine de l'Église catholique romaine qui rejette carrément l'idée que le chrétien puisse être sûr de son salut. Pour Rome, seuls quelques individus privilégiés comme Paul ou Étienne ont reçu cette assurance par une révélation spéciale, pas les autres. L'Église de Rome avait tout intérêt à défendre cette position, car, à partir du moment où un chrétien est sûr de son salut éternel en Christ, elle ne peut plus le maintenir sous sa coupe. L'absolution prononcée par le prêtre n'a plus sa raison d'être.

Des différences d'un autre ordre apparurent plus tard. Au dix-septième siècle, les puritains enseignaient qu'une personne peut avoir une foi authentique bien que «devant parfois attendre longtemps et se débattre avec beaucoup de difficultés» avant de parvenir à une totale assurance de son salut. On donnait ainsi l'impression (de façon inconsciente probablement) que cette assurance est un *ajout* à la foi. Dans son désir de posséder l'assurance, le croyant qui en manquait passait inévitablement beaucoup de temps à sonder son cœur et à s'examiner lui-même.

Quel contraste avec John Wesley qui, au dix-huitième siècle, enseignait que la conversion s'accompagne immédiatement de l'assurance du salut. Lorsque le pécheur prend conscience de ses péchés, se repent et se tourne vers Christ, le Saint-Esprit lui donne une assurance directe et immédiate, sans laquelle on ne peut considérer la conversion comme réelle. N'ayant plus besoin de s'examiner eux-mêmes, les chrétiens peuvent se réjouir d'emblée de l'assurance d'être les rachetés de Dieu.

Qui a raison : les réformateurs, les puritains ou les partisans de Wesley ? Rendons justice aux réformateurs, car certains de leurs écrits enseignent que le vrai croyant peut néanmoins avoir des doutes. Si la foi est l'assurance du salut éternel, la présence de doutes risque d'affaiblir cette assurance.

La position wesleyenne est plus inconfortable, car Wesley enseignait également que le croyant peut déchoir de la grâce et être perdu. Le chrétien est donc responsable de se maintenir dans un état de grâce. Cela soulève une question de fond : comment le croyant peut-il être assuré de son salut si, à chaque pas, il risque de perdre ce salut et d'être perdu ? Si les chrétiens ne se tiennent pas sur un fondement solide, comment se débarrasseront-ils du sentiment de pouvoir tomber à tout instant ? Dans cette situation, l'assurance perd tout son sens. En tout cas, pourquoi le Saint-Esprit communiquerait-il au cœur du croyant le sentiment de sa sécurité, si celle-ci n'est pas une certitude *éternelle* ? Dieu ne peut se rendre coupable de tromperie.

L'enseignement des puritains comporte également des dangers s'il n'est pas bien compris. L'examen de soi tient évidemment une place importante. Paul exhorta les chrétiens de Corinthe à s'examiner eux-mêmes pour savoir s'ils étaient «dans la foi» (2 Corinthiens 13:5). Mais les chrétiens qui ont tendance à pratiquer une introspection excessive pour trouver dans leur

cœur la preuve qu'ils sont vraiment enfants de Dieu s'exposent facilement à une recrudescence d'anxiété et d'hésitations. Les chrétiens de ce tempérament doivent savoir que la confiance grandit quand on fixe les regards sur Jésus. L'assurance s'affermi dans une atmosphère d'obéissance active, d'adoration, de communion fraternelle, de service, d'étude de la Bible et de prière.

Même si nous pouvons beaucoup apprendre des leçons du passé, l'Écriture est notre seul guide infaillible. Elle définit clairement la foi comme «une ferme assurance des choses qu'on espère» (*Hébreux 11:1*), tout en présentant des exemples de vrais croyants dont la foi était faible parce qu'ils entretenaient des doutes. Alors, oui, il est possible d'avoir une foi authentique tout en manquant cependant d'assurance. L'expérience d'innombrables chrétiens confirme ce fait. L'Écriture nous incite toutefois à tendre ardemment vers le point où nous serons pleinement assurés d'être à jamais les enfants de Dieu.

Il est regrettable que la question de l'assurance du croyant ait été pratiquement passée sous silence depuis la fin du dix-neuvième siècle. C'est tout juste si aujourd'hui, l'Église reconnaît son importance. C'est sans doute dû au fait que les discussions à propos de l'inspiration et de l'autorité des Écritures ont soulevé des questions plus fondamentales. A partir du moment où on doute de la fiabilité de Christ, la question de l'assurance personnelle n'a plus de sens. Le triste résultat est que dans l'Église actuelle, beaucoup de chrétiens ont perdu de vue l'un des plus précieux dons du Saint-Esprit, à savoir l'assurance de la vie éternelle. C'est une perte des plus tragiques.

chapitre 1

Le problème du manque d'assurance

Points clés

- * Une caractéristique répandue
- * Quelques malentendus
- * Un manque d'assurance temporel
- * Foi et assurance sont-elles synonymes ?

1

Le problème du manque d'assurance

Une caractéristique répandue

D'après la Bible, Dieu veut que ses enfants soient assurés de deux réalités : qu'ils iront au ciel, et que lui-même veillera sur eux jusqu'à ce qu'ils y entrent. Posséder l'assurance signifie être certains de ces deux faits. C'est être persuadés que Dieu fera pour nous, ses enfants, exactement ce qu'il a promis dans la Bible ; savoir que nous avons au ciel un héritage que nous partagerons avec le Seigneur Jésus-Christ (*Romains 8:17*) qui est parti nous préparer une place (*Jean 14:2*) ; savoir qu'au travers

de toutes nos expériences, Dieu agit pour notre bien éternel (*Romains 8:28*).

L'apôtre Paul exprime ainsi sa pleine assurance : «Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là» ; «J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (*2 Timothée 1:12 ; Romans 8:38,39*).

La Bible nous dit comment atteindre ce niveau d'assurance. C'est d'ailleurs dans ce but que l'apôtre Jean écrivit sa première épître : «Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu» (*5:13*).

Dieu nous a donné de précieuses promesses sur lesquelles nous pouvons fonder notre assurance. Considérons par exemple les paroles de Jésus : «Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main» (*Jean 10:27,28*). Ou encore les paroles de l'apôtre Paul : «Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ» (*Philippiens 1:6*).

Cette assurance rend la vie chrétienne plus pertinente et accomplie. Elle change notre vision des choses, replace les affaires de ce monde dans leur juste perspective, et nous aide à faire face aux difficultés de la vie avec calme et courage. L'assurance est un sentiment de certitude, mais c'est bien plus qu'un sentiment. Bien que la certitude spirituelle influence profondément nos émotions, elle s'enracine dans la connaissance que nous avons de l'œuvre que Dieu a accomplie pour nous en Christ. Elle nous fait connaître, dans le cœur et dans l'esprit, l'espérance à laquelle il nous a appelés (*Éphésiens 1:18*).

Malgré tout cela, on constate un manque généralisé d'assurance parmi les chrétiens. Beaucoup d'entre eux ignorent tout simplement qu'ils peuvent posséder cette assurance. Ils ne savent pas que, dans sa grande miséricorde, Dieu a fait tout ce qui leur est nécessaire pour être assurés. Le problème est grave par le simple fait que les croyants ne peuvent pas servir Dieu de toutes leurs forces dans cette vie s'ils ne sont pas certains d'être avec Christ dans celle à venir (*Philippiens 1:21-24*). Il leur est impossible de vivre pleinement la vie chrétienne. Le manque d'assurance a une influence regrettable sur la qualité de leur service pour le Maître, sur les décisions qu'ils prennent, l'efficacité de leurs prières et le plaisir qu'ils trouvent en Dieu. Voici la bonne nouvelle : rien ne les oblige à rester dans cet état !

Quelques malentendus

Beaucoup de gens n'aiment pas entendre les chrétiens parler de leur assurance. Pour beaucoup, cette objection vient de leur croyance que le ciel est une récompense pour le bien pratiqué. Or, insistent-ils, avant le jugement dernier, personne ne peut savoir s'il a fait assez de bien pour aller au ciel. Par conséquent, tous ceux qui déclarent être assurés d'y entrer ont une trop haute opinion d'eux-mêmes. Ces gens-là se trompent. Leur raisonnement repose sur une fausse conception de l'Évangile. L'assurance du chrétien ne se fonde pas sur ce qu'il fait pour Dieu, mais sur ce que Dieu a fait pour lui. Nous ne pouvons goûter aux bienfaits de l'assurance du salut si nous n'avons pas l'humilité d'admettre que nous ne sommes pas, et ne serons jamais, assez bons pour aller au ciel.

Pour d'autres, les chrétiens qui parlent de leur assurance sont des naïfs. Un responsable d'église me dit un jour que personne ne pouvait être aussi assuré que j'affirmais l'être sans avoir l'esprit borné. Il fit cette remarque après une discussion

que lui et moi, avec d'autres pasteurs, avions eue à propos de certains aspects de la foi chrétienne. Comme ma consécration au ministère pastoral remontait à peu de temps, je me dis que c'eût été un manque d'égards envers la séniorité de cet homme que d'engager une querelle sur ce sujet. Plus tard, j'ai vivement regretté de ne pas lui avoir répondu. Depuis, je me suis souvent demandé ce qu'il pensait de la longue liste d'hommes et de femmes mentionnés en Hébreux 11, auxquels l'auteur rend hommage pour la foi qu'il décrit comme «une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (*Hébreux 11:1*). Ces hommes et ces femmes célèbres étaient-ils des gens à l'esprit borné ? Je ne le pense pas.

Pour d'autres encore, les croyants ne peuvent jamais être sûrs à cent pour cent parce que d'après eux, les experts ont montré qu'on ne peut pas accorder une confiance totale à ce que la Bible dit. En d'autres mots, notre assurance s'expliquerait par notre ignorance de leurs «découvertes». Or, l'assurance est le don de Dieu à tous ceux qui croient sincèrement à ses promesses ; et ceux-là savent qu'ils *peuvent* faire confiance à sa Parole. Dieu ne leur a pas appris à se fier à elle en les maintenant dans l'ignorance, mais en ouvrant leur cœur et leur intelligence à sa vérité et en leur prouvant son efficacité dans leur vie. Les Écritures les ont rendus sages à salut par la foi en Jésus-Christ (*2 Timothée 3:15*). Ceux qui refusent de croire ne peuvent bénéficier de ce témoignage dans leur cœur, quelle que soit l'étendue de leur connaissance au sujet de la Bible. C'est impossible.

Enfin, pour d'autres, les chrétiens qui veulent être sûrs d'aller au ciel sont égoïstes. Comment consacrer tellement de temps à l'étude des Écritures pour être sûrs de notre salut, alors que le monde autour de nous va à la dérive ? Ne sommes-nous pas coupables, comme l'infâme empereur romain Néron, de passer notre temps à des futilités au lieu de nous attaquer

aux calamités ? Ces gens ne comprennent pas que les chrétiens sûrs de leur salut éternel sont bien mieux équipés pour faire face aux problèmes moraux et spirituels de notre temps que ceux qui manquent de cette assurance. D'ailleurs, de nombreux problèmes ne se seraient jamais posés si les chrétiens avaient été plus sûrs de leur foi. Les gens qui rejettent la foi et la morale chrétiennes exercent une grande influence uniquement parce que beaucoup de chrétiens, qui devraient combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes, n'en sont pas sûrs dans leur propre expérience.

Le manque d'assurance est temporel

Bien que les chrétiens manquant d'assurance se privent du meilleur, leur privation n'est pas permanente. Les enfants de Dieu n'emporteront pas leurs doutes au ciel. Nos doutes meurent avec nous. «Quand ce qui est parfait sera venu, écrit Paul... je connaîtrai comme j'ai été connu» (*1 Corinthiens 13:12*). Si seuls ceux qui n'ont jamais douté avaient la vie éternelle, personne n'irait au ciel. Le don de la vie éternelle dépend d'un décret divin et non de notre degré d'assurance. Que nous soyons sûrs ou non, le salut de ceux que Dieu a appelés et qui sont nés de l'Esprit ne fait pas le moindre doute. C'est pourquoi l'apôtre Pierre a pu écrire : «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir ; il vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps !» (*1 Pierre 1:3-5*)

Il nous est déjà arrivé d'aller dans un restaurant, de choisir une table libre dans un coin agréable, et de constater qu'un

écriteau était posé avec l'inscription : «Réservé». Cela signifie que la direction garde cette table pour des clients qui ne sont pas encore arrivés. Dieu agit de même. Il nous prépare une place (*Jean 14:2,3*) et, un jour, il nous accueillera dans sa présence. Qui plus est, sa puissance nous protège pendant tout notre pèlerinage et il veille à ce que nous arrivions sains et saufs à destination (*1 Pierre 1:5*). Le ciel est un lieu réservé pour un peuple préservé.

Pour l'exprimer autrement, notre assurance ne dépend pas de la force de notre foi mais de celui sur qui elle repose. Le croyant à la foi la plus faible jouit d'un salut aussi certain que le croyant à la foi la plus solide. Si notre salut dépendait de notre quantité de foi, nous ne nous sentirions *jamais* certains, car nous ne saurions pas si elle est suffisante. Dieu sauve tous ceux qui croient sincèrement, qu'ils se sentent assurés de leur salut ou non. Celui-ci ne dépend pas de ce qu'ils ressentent, mais du dessein éternel de Dieu (*Éphésiens 1:4*).

Certains ne le croient pas et disent que la Bible enseigne la possibilité pour le chrétien de déchoir de la grâce et d'être définitivement perdu. L'apôtre Paul ne parle-t-il pas de ceux qui «ont fait naufrage par rapport à la foi» (*1 Timothée 1:19*) et Pierre de ceux qui renient «le maître qui les a rachetés» (*2 Pierre 2:1*) ? Mais si nous examinons ces textes de plus près, force est de constater que la foi de ces personnes manquait d'authenticité dès le départ. Il s'agit de faux docteurs, et non de vrais chrétiens. L'apôtre Jean signale qu'il y avait dans l'Église primitive des gens qui se déclaraient chrétiens, mais qui étaient partis parce qu'ils n'avaient jamais vraiment fait partie des élus. «S'ils avaient été des nôtres, explique-t-il, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres» (*1 Jean 2:19*).

Il en est de même aujourd'hui. Beaucoup de gens ne sont chrétiens que de nom. Leur nom peut figurer sur la liste de

membres d'une église, mais il n'est pas écrit dans le livre de vie (*Apocalypse 13:8*).

On avance aussi le fait que la Bible contient de nombreux avertissements contre le danger de l'égarement ou de l'éloignement définitif. Si les vrais croyants ne peuvent être perdus, pourquoi sont-ils exhortés à demeurer fondés et inébranlables dans la foi ou à s'attacher aux choses qu'ils ont entendues, de peur d'être emportés loin d'elles ? (*Colossiens 1:23 ; Hébreux 2:1*) Ces recommandations semblent superflues. Avant de tirer des conclusions, interrogeons-nous : Dieu nous révélerait-il que nous avons été élus en Christ «avant la fondation du monde» et «prédestinés... à être ses enfants d'adoption» (*Éphésiens 1:4,5*), pour nous dire *ensuite* que nous pouvons être perdus à jamais ? Dieu ne se contredit pas. Ce qu'il donne d'une main, il ne le reprend pas de l'autre.

Les avertissements sont nécessaires pour que les gens ne se leurrent pas eux-mêmes en pensant être chrétiens, en ressemblant à bien des égards à des chrétiens, alors qu'en réalité ils sont étrangers à la grâce de Dieu. C'est pourquoi la question de l'assurance du salut est si importante. Voilà pourquoi aussi la Bible insiste tellement sur l'obéissance à la Parole de Dieu, l'amour du prochain, une croyance juste, comme preuves d'une foi authentique. Si nous croyons ce qui nous convient et faisons ce qui nous plaît, nous nous séduisons nous-mêmes en pensant aller au ciel.

Pour les vrais enfants de Dieu, les avertissements font partie des moyens dont Dieu se sert afin de garantir leur persévérance jusqu'à la fin. Les mises en garde les rendent conscients des péchés qui conduisent à la destruction et les aident à les éviter soigneusement.

Il est absurde de suggérer que les avertissements sont destinés à nous faire douter des précieuses promesses divines, car c'est par elles que nous devenons «participants de la nature

divine en fuyant la corruption qui existe dans le monde» (2 Pierre 1:4).

Certains versets d'Hébreux 6 semblent à première vue enseigner la possibilité de perdre son salut. Ce passage a troublé beaucoup de chrétiens. Il faut donc l'examiner de près. Voici ce que déclare l'auteur : «Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance... » (v.4-6)

On pourrait penser que l'auteur parle de chrétiens ; dans ce cas, il serait possible d'être sauvé puis de perdre son salut. Mais en regardant plus attentivement, on s'aperçoit qu'une personne peut faire les expériences décrites dans ces versets, sans pour autant être vraiment chrétienne. D'ailleurs, un peu plus loin, l'auteur déclare à ses lecteurs qu'il attend en ce qui *les* concerne «des choses meilleures et favorables au salut». Il explique quelles sont ces choses : «Dieu n'est pas injuste pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints» (v.9,10). L'amour pour Dieu et son peuple compte beaucoup plus que l'illumination décrite par l'auteur. Cet amour est une preuve de nouvelle naissance. C'est évidemment extrêmement grave pour ceux qui ont été ainsi illuminés de ne pas vivre conformément à leur illumination, mais la leçon est claire : ils ne sont pas sauvés tant qu'ils n'accordent pas leur vie avec cette illumination.

La parabole du semeur enseigne la même leçon. Certains reçoivent la Parole de Dieu dans leur cœur, mais comme la semence jetée sur le chemin où la terre est durcie, ils ne la comprennent pas. D'autres, comme la semence jetée dans des endroits pierreux où il n'y a pas beaucoup de terre, reçoivent la Parole avec joie, mais ils ne persévèrent pas. D'autres encore,

comme la semence jetée au milieu des épines, manifestent les premiers signes de vie et de croissance, mais les soucis de la vie et la séduction des richesses la rendent infructueuse (*Matthieu 13:1-9,16-23*). Être fructueux, c'est porter le fruit de l'Esprit, c'est-à-dire «l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi» (*Galates 5:22*). Ce sont les preuves d'une foi authentique.

Foi et assurance sont-elles synonymes ?

L'auteur de la lettre aux Hébreux déclare : «La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (*11:1*). Cela pourrait donner à penser que celui qui n'est pas sûr ne possède pas une foi authentique, et donc que foi et assurance sont la même chose. Mais Pierre semble dire que la foi et l'assurance sont deux choses différentes. D'après lui nous devons «faire tous [nos] efforts» pour ajouter des vertus chrétiennes à notre foi pour «affermir [notre] vocation et [notre] élection» (*2 Pierre 1:5-11*). Comment concilier ces deux affirmations ?

Un de mes amis affirme n'avoir jamais eu le moindre doute quant à son salut depuis le jour où il est devenu chrétien. Il déclare catégoriquement que si une personne doute, même légèrement, sa foi n'est pas authentique. Pour lui, foi et assurance sont une seule et même chose. Moi par contre, j'ai des doutes, mais ils ne m'effraient pas. Ils surgissent dans mon esprit sans crier gare et disparaissent d'ordinaire tout seuls au bout d'une seconde ou deux. Bien sûr, je m'indigne contre moi-même lorsque cela se produit, mais je m'indigne davantage contre mon ami parce qu'il sous-entend que ma foi ne peut être réelle puisque j'éprouve occasionnellement des sentiments de doute. (Pour être franc, je ne peux m'empêcher de croire qu'il refuse tout simplement d'admettre ses doutes, parce que

s'il les admettait, il se sentirait moins assuré de son salut.) Qui de nous deux a raison ? La Bible enseigne-t-elle que si j'ai la foi, je dois également être pleinement assuré de mon salut ? Ou enseigne-t-elle que je peux avoir une foi authentique et malgré tout manquer d'assurance ? Comme nous l'avons vu, elle semble appuyer les deux points de vue.

A partir du moment où nous comprenons que la foi peut varier en intensité, le problème perd de son acuité. La foi peut être forte (avec peu de doutes) ou faible (avec de nombreux doutes). L'auteur de la lettre aux Hébreux traite de la foi, et non d'une foi assortie de doutes. Évidemment, si je n'avais aucun doute, j'aurais une assurance complète. Par conséquent, quand il déclare que la foi «est une ferme assurance», il ne suggère pas que ceux dont la foi est imparfaite ne peuvent avoir aucune assurance. Si c'était le cas, il se contredirait puisqu'au chapitre 6, il exhorte ses lecteurs à faire preuve de zèle pour «conserver jusqu'à la fin une pleine espérance» (v.11).

La Bible montre clairement que la foi peut être faible ou petite, et qu'elle doit croître et se fortifier. Pour notre encouragement, elle relate de nombreux exemples d'hommes et de femmes qui avaient une foi faible au début, mais qui a augmenté par la suite. Celle de Pierre ne fut pas suffisante pour l'empêcher de s'enfoncer dans les eaux à l'appel de Jésus (*Matthieu 14:28-31*). Le père de l'enfant malade dit à Jésus : «Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !» (*Marc 9:24*) Paul rendait grâces à Dieu parce que la foi des Thessaloniens faisait «de grands progrès» (*2 Thessaloniens 1:3*).

La preuve de la vraie foi réside dans l'obéissance ; il s'ensuit qu'une obéissance grandissante est la preuve d'une foi grandissante et qu'elle s'accompagne d'une assurance croissante. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Il est possible de croire à la Parole de Dieu et de ne pas agir en conséquence. C'est pourquoi l'apôtre Jacques nous

avertit que «la foi sans les œuvres est morte» (2:26). «Montre-moi ta foi sans les œuvres, dit-il, et moi je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent» (2:18,19).

chapitre 2

Les symptômes du manque d'assurance

Points clés

- * La peur de la mort
- * L'appréhension de la vie
- * La peur des incroyants
- * La perte du sens de la vocation
- * La perte d'intérêt pour la Bible
- * La mondanité

2

Les symptômes du manque d'assurance

La peur de la mort

Je rendis un jour visite à un homme dont la femme était devenue chrétienne. Depuis sa conversion, il la traitait avec peu d'égards. Il se moquait de sa foi en Dieu et méprisait l'Évangile. Pendant notre entretien, je lui demandai s'il avait peur de mourir. Saisissant une épingle de sûreté à portée de sa main, et la tenant d'une façon plutôt menaçante devant mon visage, il dit en colère :

«Voyez-vous *ceci* ?

- Bien sûr !

- Quand je serai mort, reprit-il en insistant sur chaque mot, je serai aussi inerte que ça... pour toujours ! Pourquoi devrais-je avoir peur ?»

Je ne vis plus aucun intérêt à poursuivre notre conversation. J'avais l'impression que la certitude de cet homme (si toutefois il croyait vraiment ce qu'il disait) reposait sur une ignorance volontaire. Il avait apparemment réussi à se persuader que la mort était le point final. Il ne voyait donc aucune raison de prolonger la discussion sur ce point.

Comme l'autruche, on peut s'enfouir la tête dans le sable et penser que le danger du chasseur est passé. Cette sécurité-là est fallacieuse. Le danger n'a pas disparu ; il n'a fait qu'augmenter. On ne triomphe pas de la peur de la mort en ignorant volontairement ses graves conséquences, mais en sachant avec certitude que Christ a vaincu la mort pour tous ceux qui croient en lui. Le chrétien n'a donc pas à redouter la pensée de devoir faire face à la mort sans crainte, puisqu'il ne trouvera jamais une raison d'en avoir peur.

Pourtant, beaucoup de chrétiens tremblent devant la mort. Il y a plusieurs raisons à cela. Peut-être ne sont-ils pas encore sûrs d'être «en Christ-Jésus» et donc exempts de la condamnation (*Romains 8:1*). Peut-être doutent-ils de la capacité de Dieu à les préserver de toute chute définitive. Peut-être n'ont-ils tout simplement pas encore bien compris l'Évangile.

Quelle que soit la cause de cette situation déprimante, le remède consiste à mieux comprendre ce que Dieu a fait pour nous, à acquérir une prise de conscience plus claire que nous sommes «gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ» (*Romains 3:24*). Nos péchés sont imputés à Christ, et sa justice nous est imputée. Une fois que Dieu a prononcé le verdict «non coupable» à notre rencontre, il ne peut plus jamais nous reprocher nos péchés puisque notre position légale a définitivement changé devant

lui. Personne ne peut plus porter d'accusation contre nous, puisque le verdict divin est final (*Romains 8:33*). L'aiguillon de la mort a disparu (*1 Corinthiens 15:55-57*). «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ» (*Romains 8:1*). Et puisque plus rien ne peut nous séparer de l'amour de Christ (*Romains 8:35-39*), nous pouvons envisager avec confiance le jour où nous jouirons parfaitement de sa présence.

L'auteur de la lettre aux Hébreux déclare que Jésus a revêtu notre nature humaine «afin que par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude» (*2:14,15*). Le diable détient le pouvoir de la mort uniquement parce que Dieu le lui permet. Il est comme un gardien de prison à qui l'État confie un pouvoir sur les prisonniers, mais il doit libérer ceux-ci dès que les autorités de tutelle le lui ordonnent. Le diable ne détient plus le pouvoir de la mort sur les croyants, parce que Christ a subi le châtiment de leurs péchés et a libéré les pécheurs.

L'apôtre Paul *espérait* la mort ! Il ne savait pas que choisir : partir pour être avec Christ, ou rester pour le servir dans le monde. Si les besoins des chrétiens qu'il servait n'avaient pas tempéré son désir personnel de rejoindre Christ, il aurait été heureux de mourir. «Je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur ; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair» (*Philippiens 1:22-24*).

«Oui, mais cela était plus facile pour Paul, disons-nous. Il ne laissait pas derrière lui une femme et une famille. D'ailleurs, il avait tellement souffert dans ce monde qu'il était certainement plus heureux que nous de le quitter. De toutes façons, Dieu lui accordait des révélations spéciales.» Mais si nous tenons ce rai-

sonnement en ce qui concerne Paul, que dire des innombrables chrétiens qui, depuis son époque, ont salué la mort avec la même sérénité que lui et se sont réjouis d'être avec Christ, tout en ayant femmes, familles et confort, mais *pas* de révélations spéciales ?

Il y a évidemment un monde entre la peur de la mort et la peur de mourir. Personne n'aime penser à sa propre mort. La perspective d'une mort lente et douloureuse nous effraie. Beaucoup de chrétiens ont connu de grandes détresses dans leurs derniers moments. Des souffrances prolongées en fin de vie, la perte de leurs facultés ou les effets du traitement ont fortement ébranlé leur esprit. Ceux parmi nous qui ont assisté aux derniers moments d'un grand nombre d'enfants de Dieu savent qu'il est faux d'affirmer que les chrétiens convaincus meurent toujours dans la joie.

Je me rappelle deux dames, fidèles servantes de Christ. Sur son lit de mort, l'une d'elles se réjouissait tellement d'aller auprès du Seigneur, qu'elle prit toutes les dispositions concernant ses obsèques sans la moindre appréhension. Une seule chose l'inquiétait : est-ce que son mari prendrait régulièrement son bain lorsqu'elle ne serait plus là ! L'autre dame mourut très déprimée, avec le sentiment que son service pour le Maître n'avait pas été de grande qualité. Pourtant, elle avait été toute sa vie un exemple lumineux pour les autres. Elle-même se jugeait sévèrement. Plus elle approchait de la fin, plus elle était angoissée. Les deux femmes étaient assurées quant à leur destinée finale, mais à l'heure de la mort, l'une regardait en avant, l'autre en arrière. Je pense que cette différence d'attitude est liée à la différence des tempéraments.

Pour en revenir à ce que je disais précédemment, la peur qui peut nous tenailler est celle de ce qui suit la mort, et qui est un symptôme du manque d'assurance, c'est-à-dire la peur du châtement, la peur d'être chassé loin de la présence du Seigneur.

Cette peur continue de se nicher dans notre cœur seulement parce que nous ne sommes pas pleinement convaincus que Christ a dépouillé la mort de toutes ses affres pour les siens, que «la mort a été engloutie dans la victoire» (*1 Corinthiens 15:54*).

Les paroles de Jésus devraient suffire pour dissiper tous les doutes : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie» (*Jean 5:24*).

L'appréhension de la vie

La peur de la mort et la peur de la vie coexistent souvent dans le cœur du chrétien. Le croyant qui n'est pas sûr de la promesse divine concernant sa vie éternelle ne sera probablement pas sûr que Dieu le préservera pendant sa vie ici-bas. Or, Dieu en donne l'assurance à tous ses enfants. Nous avons «un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir... dans les cieux» à nous qui «par la puissance de Dieu» sommes «gardés» de sorte que nous ne pouvons pas ne pas y entrer (*1 Pierre 1:4,5*). Dieu préserve ceux qu'il sauve.

Cela nous met-il systématiquement à l'abri des épreuves ? Pas du tout. Mais nous avons une assurance meilleure, celle de savoir que toutes nos tribulations s'inscrivent dans le dessein de Dieu et sont pour notre bien suprême (*1 Thessaloniens 3:3*). «Nous savons, dit Paul, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein» (*Romains 8:28*). L'apôtre pensait particulièrement aux souffrances imposées à ses destinataires chrétiens et il enseigne que Dieu se sert des épreuves pour notre bien, pas nécessairement notre bien terrestre (notamment la santé et le succès dans ce monde), mais notre bien éternel.

En tant que chrétiens, «nous marchons par la foi et non par la vue» (2 Corinthiens 5:7). Notre opinion sur la capacité de Dieu à nous préserver ne doit pas se fonder sur ce que nous voyons autour de nous, car nous serions alors plongés dans toutes sortes de troubles, puisque les voies du Seigneur «sont incompréhensibles» (Romains 11:33). Lorsque les choses vont de travers (selon nous), nous commencerions à nous demander si Dieu nous a oubliés. Nous ne pouvons pas juger sainement selon les apparences. Prenons l'exemple d'Abraham. Lorsque Dieu lui promit qu'il aurait un enfant dans son âge avancé, rien ne semblait donner raison à cette promesse. Mais «sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir» (Romains 4:19-21).

Le fait d'être assurés des soins providentiels de Dieu ne signifie pas que nous comprenions ses voies. Mais nous plaçons notre confiance dans sa Parole sans chercher à expliquer pourquoi il permet ceci ou cela. «Qui a sondé l'Esprit de l'Éternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ?... On ne peut sonder son intelligence» (Ésaïe 40:13,28).

Si nous ne faisons pas confiance au Seigneur pour nous garder, nous perdons notre première arme contre l'anxiété. Notre trouble s'accroît parce que nous ne sommes plus assurés que nos difficultés ont une raison d'être. Notre paix intérieure s'envole parce que nous craignons que les choses échappent à tout contrôle. Alors nous adoptons trop facilement les habitudes superstitieuses si répandues parmi les incroyants comme croiser les doigts ou toucher du bois.

«L'Éternel est celui qui te garde, déclare le psalmiste... L'Éternel te gardera de tout mal, il gardera ton âme ; l'Éternel

gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais» (121:5-8). Nantis d'une telle promesse, pourquoi craindrions-nous la vie ?

La peur des incroyants

«N'ayez d'eux aucune crainte, dit l'apôtre Pierre... étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (1 Pierre 3:14,15). Si nous ne sommes pas assurés de l'espérance qui est en nous, nous pouvons difficilement être prêts à en donner la raison ! Il faut du courage pour se déclarer disciple de Christ dans le monde, et personne ne le trouvera pour se dire chrétien s'il n'est pas sûr de l'être. Nous devons avoir des convictions avant de posséder le courage de les avoir.

Dieu merci, dans la plupart des pays, personne n'est plus emprisonné ou mis à mort simplement parce qu'il est chrétien, mais il existe d'autres formes plus subtiles de persécutions. Tout chrétien doit savoir que «la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent» (1 Corinthiens 1:18). Pour les incroyants, l'idée qu'un Juif qui a été crucifié il y a deux mille ans puisse accorder le salut est stupide. Ils n'accordent aucun crédit non plus à l'enseignement de la Bible concernant le péché et la repentance. Dans ces conditions, les chrétiens qui ne sont pas sûrs de leur foi seront craintifs ou gênés, ou les deux, lorsqu'on les interroge à son sujet, et ils seront tentés de diluer le message du salut.

Le manque d'assurance et la crainte vont souvent de pair. Lorsque Jésus fut arrêté, l'une des raisons pour lesquelles les disciples «l'abandonnèrent et prirent la fuite» (Matthieu 26:56) fut leur incompréhension de ce qui se passait. Leur ignorance considérable de la signification de la mort imminente de leur Seigneur les plongea dans une grande perplexité et une grande

crainte. Pierre s'était imaginé avoir le courage de mourir avec Christ, mais lorsque l'occasion se présenta, il défaillit (*Jean 13:36-38*). La peur paralysa tellement l'apôtre qu'au moment de la mise à l'épreuve, il renia son maître avec des imprécations (*Matthieu 26:71,72*).

Conviction et courage vont également main dans la main. Quel bouleversement la Pentecôte apporta dans la vie des apôtres ! Leur compréhension de la vérité de l'Évangile et leur hardiesse étaient si impressionnantes que les autorités qui les persécutaient s'en étonnèrent (*Actes 4:13*). Dès avant la Pentecôte, Jésus «leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures» (*Luc 24:45*) ; à la Pentecôte, l'Esprit leur donna la force de prêcher sans crainte et efficacement ce qui leur avait révélé (*Actes 1:8*). Il est absurde de penser que les apôtres auraient pu être revêtus de puissance sans avoir l'illumination, ou recevoir l'illumination sans la puissance. Ce qui est vrai pour eux, l'est aussi pour nous. L'Esprit ne nous ouvre pas l'intelligence à la vérité pour que nous la conservions pour nous-mêmes. Il ne nous confère pas non plus de hardiesse si nous ne sommes pas sûrs de ce que nous avançons.

Les écrits des apôtres montrent très clairement le lien entre la connaissance et la hardiesse dans l'annonce de la vérité. «Si quelqu'un souffre comme chrétien, déclare Pierre, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom» (*1 Pierre 4:16*). De son côté, Paul affirme : «Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit» (*Romains 1:16*). «Selon ma ferme attente et mon espérance, je n'aurai honte de rien, mais maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort, car Christ est ma vie, et mourir m'est un gain» (*Philippiens 1:20,21*).

Cette illumination est évidemment autre chose que la simple élévation du niveau de culture chrétienne ; c'est l'illumi-

nation des «yeux du cœur» (*Éphésiens 1:18*). La simple connaissance intellectuelle ne suffit pas pour supprimer la peur des hommes. Lorsque l'Esprit communique la connaissance spirituelle, elle influence tout notre être, si bien que nous n'avons plus à redouter qui que ce soit. En même temps qu'il nous révèle la vérité de Dieu, le Saint-Esprit nous donne l'assurance de sa protection pendant notre pèlerinage terrestre (comme nous l'avons vu) ainsi que la garantie de notre héritage éternel. Il nous convainc que Dieu nous garde «comme la prunelle de son œil» (*Deutéronome 32:10*).

«Je me confie en Dieu, s'écrie le psalmiste, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ?» (*Psaume 56:5*) La réponse est : ils ne peuvent me faire que ce qu'un Père céleste rempli d'amour leur permet. Mais si nous ne possédons pas la même confiance que le psalmiste, il nous sera difficile de surmonter la peur des hommes.

La perte du sens de la vocation

Le Nouveau Testament souligne un autre lien fort entre la connaissance et le service. Après avoir longuement écrit aux Romains au sujet de la sécurité et de la gloire future de ceux qui sont en Christ, Paul montre ce que cela implique au niveau du service chrétien. Il déclare : «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable» (*Romains 12:1*). De même, l'apôtre adresse aux Corinthiens un appel vibrant : «Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur» (*1 Corinthiens 15:58*). Sur quoi se fonde-t-il pour lancer cet appel ? Sur le fait que Christ étant ressuscité, nous aussi, nous ressusciterons et serons animés d'une vie impé-

rissable ! Paul s'appuie sur le même fait quand il écrit aux serviteurs chrétiens : «Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur» (*Colossiens 3:23,24*).

La raison de ce lien entre la connaissance et le service est évidente. L'assurance que Christ nous garantit un héritage éternel remplit notre cœur de reconnaissance et d'un désir sincère de servir Dieu fidèlement. Nous voulons que notre vie soit un perpétuel chant de reconnaissance à Dieu.

Certains nient cette relation de cause à effet, et prétendent que l'assurance du salut engendre la nonchalance. Il vaut mieux, d'après eux, que Dieu nous laisse dans l'incertitude quant à notre salut pour que nous fassions preuve de zèle. Il saute aux yeux que les gens qui tiennent ce raisonnement n'ont aucune assurance de leur salut et ne sont donc pas en mesure de formuler des critiques. Le chrétien qui a l'assurance de son salut sait par expérience combien elle le stimule dans son service.

Le manque d'assurance aboutit quant à lui à fragiliser le sens de la vocation. Derrière une piété hésitante se trouve souvent une foi hésitante. Car si nous ne sommes pas sûrs de notre héritage dans la vie future, nous ne pouvons connaître les priorités dans la vie présente.

Les chrétiens qui manquent d'assurance recherchent rarement la volonté de Dieu pour leur vie. On a plutôt tendance à les trouver parmi ceux qui essaient de servir Dieu et l'argent (*Matthieu 6:24*).

Il n'est pas difficile de trouver des preuves de ce que j'avance. L'Église est handicapée par la présence en son sein de chrétiens incertains qui ne songent pas à ce qu'est réellement leur vocation. Sur leurs lieux de travail, ils n'ont pas conscience de leurs responsabilités en qualité de serviteurs de Christ. Ce sont des chrétiens «du dimanche», et encore, uniquement quand

cela leur convient. Ils se préoccupent des choses du monde et saisissent rarement l'occasion de parler de Christ.

Certes, Dieu n'appelle pas tous les chrétiens à partir sur le champ missionnaire ou à être responsables d'église. Il peut nous demander de le servir comme ménagères, menuisiers, ingénieurs, employés de banque, infirmières, enseignants ou hommes d'affaires, et l'exercice de ces professions n'est en rien inférieur à celui d'un service «à plein temps». Mais quelle que soit notre sphère d'activité, la perte du sens de vocation est, dans une grande mesure, liée à celle de l'assurance du salut. Les chrétiens qui n'ont pas l'assurance de leur salut ne savent pas dans quelle direction engager leur vie, ils ne saisissent pas leur raison d'être, ce qui les amène inévitablement à une existence sans but, à laisser passer les occasions et même parfois à exercer un mauvais métier leur vie durant.

La perte d'intérêt dans la Bible

Les obsèques venaient juste de se terminer quand la fille de la défunte me demanda de lire son testament en présence des personnes endeuillées. C'était la volonté de la personne décédée qu'il en soit ainsi, mais sa fille éprouvait une réticence naturelle à le faire elle-même. Le document indiquait de nombreux bénéficiaires ; le premier de la liste devait recevoir la part la plus importante, et le dernier, la part la plus minime.

Quand je me levai pour annoncer que j'avais été sollicité pour lire le testament, les conversations cessèrent et l'atmosphère devint tendue. J'eus l'impression que chacun s'attendait à ce que son nom figure dans le testament, et si possible plutôt au début que vers la fin. Parvenu à la fin du document, je constatai que plusieurs personnes étaient amèrement déçues. Pendant tout mon ministère, je n'ai plus jamais eu un public aussi attentif ! Les gens étaient visiblement beaucoup plus intéressés

par le contenu du testament que par le sermon que j'avais prêché !

La Bible nous révèle le testament (ou la volonté de Dieu) pour nous, nous sommes ses héritiers. Elle parle des richesses glorieuses qui sont nôtres en Christ (*Colossiens 1:27*). Elle précise que notre héritage ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir (*1 Pierre 1:3,4*). Elle révèle que Christ «est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis» (*Hébreux 9:15*). Bien sûr, Dieu n'est pas mort, et la Bible ne mentionne pas nos noms, mais elle indique comment nous pouvons avoir l'assurance d'être les bénéficiaires des clauses du testament. C'est l'essence de l'assurance. C'est pourquoi il importe tellement que les chrétiens étudient la Bible.

Comment nous, qui appartenons à la famille de Dieu, pouvons-nous prétendre être vivement intéressés par notre héritage éternel si nous ne manifestons pas d'intérêt à la Bible ? Dieu ne nous a pas laissés dans l'expectative, comme les personnes rassemblées à l'occasion de l'enterrement évoqué plus haut ; nous n'avons pas à nous ronger les ongles en attendant de savoir si notre nom figure sur la liste des bénéficiaires. Il nous suffit de l'ouvrir pour savoir. Si nous ne l'étudions pas, cela ne signifie-t-il pas tout simplement que l'héritage n'a guère d'intérêt pour nous ?

La Bible indique aussi comment les citoyens des cieux doivent vivre en ce monde. Elle enseigne que la volonté de Dieu importe autant pour le présent que pour l'éternité, et que nous ne pouvons pas dissocier notre destinée future de nos devoirs présents. Si nous ne sommes pas avides de connaître les deux, c'est qu'aucune des deux ne nous intéresse vraiment.

Le matin, quand je vais à la boîte aux lettres, je prends d'abord connaissance du courrier intéressant, celui de mes amis.

Je n'ouvre les grandes enveloppes brunes et les publicités qu'en dernier. Je ne leur jette qu'un coup d'œil superficiel. Pourquoi ? Parce que les nouvelles des gens que je connais et aime m'intéressent beaucoup plus que les informations de ceux qui me sont inconnus.

Il en est de même de la Parole de Dieu. Si nous entretenons avec Dieu une relation intime et vivante, nous ne pouvons faire autrement qu'aimer sa Parole. Nous l'aimons parce que nous aimons son Auteur et que nous sommes avides de savoir ce qu'il dit et attend de nous. Ses paroles sont plus douces que le miel à notre palais (*Psaume 119:103*). Si ce n'est pas le cas pour nous, il est impossible que nous sachions grand-chose des bienfaits de l'assurance du salut.

La mondanité

«Les chrétiens qui ont leurs pensées constamment tournées vers le ciel ne sont d'aucun intérêt pour le monde», déclarent les adversaires de la foi chrétienne. C'est le contraire absolu de la vérité. Plus nous sommes tournés vers le ciel, plus nous sommes utiles à la terre. Ce ne sont pas les pensées célestes qui nous empêchent d'être utiles ici-bas, mais les pensées mondaines, le désir de nous conformer au monde, à l'attitude des incroyants. Plus nous sommes incertains quant à notre citoyenneté céleste (*Philippiens 3:20*), plus nous sommes tentés d'adopter le style de vie des gens du monde (*Romains 12:2*). Il arrive que des chrétiens vivent la tête dans les nuages ; ceux-là n'ont pas les pensées tournées vers le ciel ; ce sont plutôt des êtres irréfléchis.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus enseigne à ses disciples l'importance du trésor dans les cieux. «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur», dit-il (*Matthieu 6:20*). Il leur révèle aussi qu'ils sont «le sel de la terre» et «la lumière du

monde» (*Matthieu 5:13,14*). Rien ne laisse penser que le fait d'avoir les pensées orientées vers le ciel nuit à notre utilité pour la terre. Au contraire. Jésus déclare que pour être sel de la terre et lumière du monde, nous devons avoir le cœur au ciel.

L'apôtre Paul enseigne la même leçon. Il déclare aux chrétiens de Colosses : «Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre» (*3:1,2*). Il consacre le reste de la lettre à préciser comment le chrétien doit vivre concrètement dans le monde. Comme Jésus, Paul estime qu'une tournure d'esprit céleste est la condition d'une utilité terrestre.

Il y a cinquante ans, de nombreux chrétiens réduisaient la mondanité à la boisson, au cinéma ou à la danse. Quand j'étais adolescent, je me souviens que pour de soi-disant conseillers spirituels d'un certain âge, si je voulais marcher avec le Seigneur, je devais à tout prix éviter ces lieux. J'ai encore à la mémoire un ami zélé qui m'expliquait le premier verset du premier Psaume : «Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.» «Si tu vas au cinéma, me disait-il, tu te rends coupable des trois péchés : tu vas dans la même salle que les méchants, tu fais la queue avec les pécheurs, et tu t'assieds à côté des moqueurs pour regarder le film.» Heureusement, l'étude de l'enseignement biblique entreprise depuis a permis de ne pas en rester à des idées aussi simplistes.

Par quoi les avons-nous remplacées ? Le balancier est allé à l'extrême opposé, si bien que très peu de chrétiens ont des idées précises sur ce qu'est la mondanité, ni quels sont ses dangers ; d'ailleurs beaucoup ne semblent pas même s'en soucier. Ils ont adopté une façon de vivre qui n'est pas très éloignée de celle des incroyants.

En pensant à l'enseignement que j'ai reçu il y a de nombreuses années, je suis étonné qu'on ait pu si facilement passer à côté de la définition que l'apôtre Jean donne de la mondanité. «N'aimez point le monde, dit-il, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde» (*1 Jean 2:15,16*). Il saute aux yeux que l'apôtre identifie la mondanité à la convoitise, à l'envie exagérée de biens matériels, à l'orgueil de ce que nous possédons ou de ce que nous sommes. La mondanité est liée à notre attitude face à l'argent, à la position sociale et aux possessions.

Le manque d'assurance quant au salut est l'une des raisons majeures de la mondanité de si nombreux chrétiens. Ils n'ont plus guère conscience qu'ils sont prédestinés à être semblables à Jésus (*Romains 8:29*) ; il n'y a par conséquent pas grand-chose qui les pousse à mener une vie de piété et de pureté (*1 Jean 3:3*). Comme ils sont dans le vague en ce qui concerne leur noble et sainte vocation, ils ne savent pas ce qui est dans leur intérêt suprême. Ils ont le regard fixé sur le passager plutôt que sur l'invisible et l'éternel (*2 Corinthiens 4:18*).

D'après l'auteur de la lettre aux Hébreux, les hommes et les femmes de foi de l'Ancien Testament désiraient une patrie «meilleure, c'est-à-dire une céleste». C'est pourquoi ils se considéraient comme étrangers et voyageurs sur la terre (*11:13-16*). Moïse «regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération» (*Hébreux 11:26*). Si nous n'avons pas cette assurance d'une «patrie meilleure», nous aurons du mal à voir le monde dans sa juste perspective. Si nous ne sommes pas sûrs de notre place dans le monde à venir, comment pouvons-nous nous sentir étrangers dans le monde présent ?

Un large éventail de livres et de brochures de qualité sur de nombreux sujets spirituels est publié par les éditions **Europresse** et disponible dans toutes les bonnes librairies chrétiennes.

Pour consulter la liste des livres et connaître leur contenu, se connecter au site Internet suivant :

www.publicationeschretiennes.com

Pour se renseigner sur l'œuvre missionnaire menée par Europresse au moyen des émissions de radio «*Échos de la Vérité*», du cours de formation biblique C.F.C. et autres actions, prendre contact avec :

Éditions EUROPRESSE

europresse.france@wanadoo.fr

www.europresse-editions.com